

La raison et les raisons

«Que vas-tu écrire ?», interroge ma voisine, dans un mélange d'ironie et de scepticisme. Elle ajoute, sur le même ton : «Les mêmes mots que depuis 15 ans ?... Qu'écrire, en effet ? Eh bien, l'écrire, elle, peut-être. Tâcher de dire, au-delà des mots, ce regard qui charrie l'angoisse d'un peuple harcelé par l'inconnu. Résister, qu'ils disent ; résister, oui, mais à quoi et à qui ? Combattre, qu'ils disent encore, mais combattre qui et quoi ? Ma voisine n'a perdu personne de proche lors des attentats de mercredi dernier, mais là n'est pas le problème. Le problème est qu'elle a perdu espoir.

Je l'ai croisée dans l'escalier ; elle avait la pâleur que la psychose sait si bien peindre sur les visages. En dépit du bon sens, je commençais à y croire, à la paix, dit-elle. Je me suis dit qu'après tout, peut-être que les années noires sont derrière nous. Ce n'était pas le paradis mais l'enfer, on le ferme. Par procuration de mes enfants, je me suis même mise à former des petits projets. Longtemps —trop longtemps—, nous avons patiné dans la survie. Pourvu qu'on se revoie tous, le soir. Pourvu que personne ne manque à l'extinction des feux. Puis, le discours euphorique aidant, on nous a rentré dans la tête que la paix passait par cette politique

qui s'appelle «réconciliation». Et pendant que les laïus sur les bienfaits de la compromission se bousculaient à l'exclusion de toute autre approche, eh bien, on recommence tout à zéro. Sur les nouvelles ruines de ce qui a été bâti sur des ruines encore fraîches, à peine décennales.

Alors ? Alors, il y a la colère, bien sûr. Il y a l'indignation, aussi. Il y a la peur enfin. La peur ? Ce sont tous ces sentiments que les attentats qui viennent d'être commis suscitent. Et, bien sûr, l'incompréhension. Qui ? Pourquoi ? Quelques-uns parmi nous se contentent, et c'est tant mieux pour eux, de dire que c'est Al Qaïda-Maghreb qui nargue l'Etat algérien opposant une superbe barbarie à sa «réconciliation». Et la Fatiha est dite ! D'autres, toujours parmi nous, trouvent la causalité juste mais l'explication courte. Comment triment-ils tous ces explosifs ? Comment arrivent-ils à atteindre une cible aussi gardée que le palais du Gouvernement ? Sûr qu'avec l'arrivée des kamikazes, on entre dans le résiduel qui dure. Car c'est bien la première fois qu'un ou des bonhommes se sont transformés en bombes vivantes pour faire exploser leur haine. On ne va pas faire dans le populisme premier prix, mais avoue quand même

que c'est bizarre ces attentats qui visent la tête et qui fauchent les pieds.

C'est vrai que l'heure n'est pas au jeu de mots qui auraient même quelque chose d'indécent en la circonstance. Elle n'est pas non plus aux analyses à forte teneur partisane. L'heure est à la douleur, à l'émotion, à la solidarité avec les victimes de cette barbarie inqualifiable. L'heure est aux condoléances aux familles qu'un kamikaze dopé aux promesses d'outre-tombe a endeuillées en jetant ses explosifs contre un mur, celui qui le sépare de la raison.

Mais chaque heure ayant son heure, c'est aussi l'heure de faire écho à ce cri de désespoir des citoyens lambda qui, comme la voisine de palier, me dit qu'elle commençait presque à y croire à la paix et qu'elle avait même, par procuration de ses enfants, été tentée de s'abandonner à quelques projets post-convalescence. Tous ces beaux et innocents projets sont remis bien derrière la psychose de l'explosion inopinée qui rappelle les années de cauchemar.

A qui profite le crime ? Vaste question. Pas au peuple, en tout cas. Alors à qui ? Les islamistes d'Al Qaïda ? Un luxe de «preuves» cheville l'hypothèse. Il y a bien sûr la revendication. Imparable. Il y a ensuite l'observance

de cette superstition numérolologique basée sur le 11 (11 avril : Alger ; 11 mars : Madrid ; 11 septembre : New-York). Il y a enfin la resucée des «experts» es Al Qaïda qui nous expliquent en boucle la mutation du terrorisme algérien depuis les GIA, terroristes finalement champêtres, jusqu'aux kamikazes «qaïdisés» qui se jettent, ceinturés d'explosifs, un peu à l'aveugle sur un peu n'importe quoi, pourvu que ça pète dans les médias.

Donc, tout aurait été dit, ou presque. La conversion du GSPC en Al Qaïda, les opérations dans le Maghreb qui ont vu une coïncidence calendaire entre Casa et Alger, le «mode opératoire», etc. Mais voilà que le scepticisme inné des Algériens devant les versions prêtes à la consommation trouve à s'alimenter à une double source. D'abord, le silence officiel, sidéral. Pour moins que ça, beaucoup moins que ça, d'habitude on entendait de grandes déclamations vouant aux gémonies tous les adversaires politiques. Aujourd'hui qu'une population traumatisée de nouveau a besoin de savoir que des autorités veillent sur elle, eh bien, rien. Mais pire que ce silence, il y a les déclarations des responsables. Celles de Belkhadem, qui ne parle à aucun moment d'islamistes, ni d'Al Qaïda.



Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

Ensuite, celle de Zerhouni qui, lui, botte carrément en touche. Il remise d'une chiquenaude Al-Qaïda et établit un lien subliminal entre «l'objectif (qui) pourrait être la perturbation des prochaines élections» et la nature même des attentats qui seraient «une des dernières manifestations de gens qui ne veulent pas que l'Etat fonctionne normalement».

Et puis, cette suggestion selon laquelle ces attentats viseraient d'autres intérêts d'un autre type que politico-religieux.

Qu'est-ce que ça pourrait être donc ? Soit, on sait, et on dit. Le lambda a le droit de savoir. Soit on ne sait pas et on dit aussi. C'est le cas de ma voisine. Elle ne sait pas. C'est pourquoi elle a peur. Et personne ne vient lui dire : il ne faut pas avoir peur, la paix naît de la réconciliation comme tu peux le constater toi-même !

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

QUE VOULEZ-VOUS ?

Attentat contre le Palais du gouvernement. Les terroristes auraient bénéficié d'une «grosse» complicité à l'intérieur même du bâtiment.

Mais qui serait donc ce khabith ?

Il y a des moments où il faut poser des questions simples, sujet, verbe, et pas nécessairement rajouter un complément. Que voulez-vous faire en matière de gestion sécuritaire ? Je lis et j'entends le ministre de l'Intérieur annoncer des renforts dans les rangs des services de sécurité, police et gendarmerie. C'est comme mettre du fard sur le visage d'un mort pour le rendre plus présentable à ceux qui se penchent sur son cercueil pour un dernier hommage. C'est exactement comme ces pancartes que les communes plantent au beau milieu d'une décharge sauvage, avec écrit dessus «décharge interdite». Dans la phase actuelle, dans la configuration politique de l'Algérie depuis 1999, le terrorisme a besoin, en face de lui, d'une personne, le président, puisque c'est lui qui a décidé qu'il déciderait de tout, qui viendrait dire, une bonne fois pour toutes, son point de vue sur cette question. Le terrorisme, et nous avec bien sûr, n'a pas besoin que le chef de l'Etat vienne parler pendant quatre heures des choses de la vie, de sa poche dont il ne peut sortir les disparus, de sa propre douleur suite à la disparition d'un de ses très proches, de la main tendue, à

tendre ou à détendre, des portes de l'Algérie qui resteront ouvertes, entrebâillées, ou carrément supprimées, ni de son admiration sans faille pour Louisa Hanoune, encore moins de son équidistance entre la minijeu de Khalida et le kamis de Abassi Madani. Le terrorisme, et nous toujours avec bien évidemment, a besoin d'un mec, toujours le même puisqu'il a construit l'édifice de gouvernance ainsi, qui vienne dire aux tangos : «Je vais vous éclater la gueule, en attendant de désherber au Karcher le terrain qui vous a permis de proliférer. Mais tout en procédant à ces travaux de jardinage, si je vous rencontre, je ne vous offre pas de ligne de transport et une réinsertion dorée dans la société, mais un pruneau ou des menottes qui resteront tellement longtemps à vos poignets que vous aurez l'impression d'être nés avec.» Ça, je ne l'ai pas entendu une fois en 8 ans d'hésitations, de compromissions, de reculade et de pactes insensés et criminels. Et c'est justement parce que nous n'avons pas, nous tous, entendu ce genre de réponses claires et simples, sujet, verbe et pas nécessairement un complément, qu'en face, le terrorisme peut aujourd'hui envisager, sans rire, sans passer pour ridicule, d'envoyer un camion bourré de 1400 kg d'explosifs contre El Mouradia, cette grande maison de l'hésitation. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

